

Ephésiens 4, 1-7 : « Je vous exhorte... supportez-vous les uns les autres dans l'amour »

Commentaire de Christine Prieto, bibliste, pour célébration de la Journée Mondiale de Prière 2024 avec la Palestine et le tract d'offrande des enfants pour les enfants.

Le texte (traduction Segond corrigée)

Donc, je vous exhorte, moi le prisonnier dans le Seigneur, à marcher dignement selon l'appel dont vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres dans l'amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre appel. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous.

Mais à chacun de nous la grâce a été donnée, à la mesure du don de Christ.

Le contexte

Comme l'épître aux Colossiens dont elle est littérairement très proche, l'épître aux Ephésiens est considérée par la grande majorité des exégètes comme une lettre dont il faut situer l'écriture dans la 2^e génération chrétienne, après la mort de Paul. L'auteur serait un chrétien, disciple de l'apôtre, qui perpétuerait sa théologie dans des Eglises de la fin du I^{er} siècle. Le temps passant, ces Eglises courent le risque de se morceler et se diviser, et l'auteur leur rappelle le salut et l'appel qui les fondent, et la nécessité de maintenir leur unité, dans la foi et dans la pratique quotidienne de la vie d'Eglise.

L'auteur place son écrit sous le nom de Paul, duquel il se réclame (son autorité de fondateur, d'annonciateur des mystères du salut, et de martyr, est incontestable), et actualise sa pensée dans un contexte ecclésial qui a évolué. Par facilité, nous emploierons le nom d'auteur « Paul » puisqu'il est ainsi énoncé.

Les chapitres précédents de la lettre mettent l'accent sur la grâce qui sauve les païens et qui réunit Juifs et Grecs convertis en un seul corps. Paul est le serviteur de ce « mystère » et souhaite que ses lecteurs le comprennent, car la conséquence est éthique : s'ils ont bien assimilé que le salut donné par Dieu fait d'eux le corps du Christ, ils vivront ensuite – en eux-mêmes et ensemble - conformément à cette réconciliation opérée par Dieu.

Après avoir loué Dieu (fin du chapitre 3), Paul enjoint maintenant à ses lecteurs de concrétiser l'unité du corps du Christ qu'est l'Eglise par un mode de vie renouvelé, ce qu'il va développer à présent.

Le chapitre 4 s'ouvre par un « donc » qui lie le rappel du salut accompli (*passé*) avec le *présent* de l'Eglise, tout en étant tourné vers l'espérance promise (*avenir*). Paul prend le ton de l'exhortation (dite « paraclèse ») qui va occuper le discours pendant une bonne part des chapitres 4 à 6.

Cependant, cette exhortation éthique n'équivaut pas à la morale des philosophes, car son fondement n'est pas l'intelligence du monde ou le bien-vivre, mais elle découle de l'œuvre de Dieu en Christ, acceptée dans le baptême, et qui ouvre à « l'homme nouveau ».

Commentaire de Ep 4,1-7

Le texte présente d'abord 3 versets d'exhortation, puis 3 versets de confession de foi qui donnent son sens à l'exhortation qui précède. Et enfin le verset 7 (ouvre la partie qui suit, à laquelle on le rattache généralement) nous est proposé en conclusion du passage.

L'exhortation des **versets 1-3** s'ouvre par un appel à « marcher dignement ». Le langage est bien concret et présente la vie comme un chemin à parcourir, tout en renvoyant aux traditions des Hébreux au Désert qui marchaient vers la Terre Promise. Il appartient à chacun de décider comment il se conduira sur cette route et quelle orientation il donnera à sa vie.

Que signifie « dignement » ? Paul l'éclaire en rattachant l'adverbe à l'appel que chaque croyant a reçu, appel qui vient de Dieu, et qui l'a mis sur la route de la foi. Ce thème se retrouve dans les lettres aux Galates (5,16.25) et aux Romains (8,4) sous la formulation « marcher selon l'Esprit ».

Pour ne pas rester abstrait ou trop « philosophique », Paul énumère quatre qualités indispensables à la vie en société : humilité, douceur, patience, amour. Ce sont les qualités du baptisé en Colossiens 3,12, et les insignes de l'homme nouveau. Ce ne sont pas des qualités naturelles à l'homme (personne n'est doux et humble). C'est donc un choix de vie ardu, mais possible par le don de l'Esprit ; il manifeste un désir sérieux de construire une communauté dans la paix.

L'expression « se supporter les uns les autres » est révélatrice. Le verbe exprime l'idée de « porter » les autres (dans leur faiblesse, leurs afflictions) et aussi d'user de patience et de tolérance à leur égard. C'est donc par l'aide mutuelle et l'indulgence dans les rapports que la communauté sera solide et manifestera concrètement le salut qu'elle a reçu.

La foi n'est donc pas juste une compréhension du mystère de l'œuvre du Christ, et une confession de bouche de ce qu'on croit, mais une vie entière investie dans des rapports humains affectueux, avec les frères et sœurs que Dieu nous a donnés. C'est ce que Paul appelle « conserver l'unité de l'Esprit ».

Pour expliciter cette expression assez abstraite, Paul va décliner le thème de l'unité en le rattachant à Dieu, qui en est le fondement. Les **versets 4-6** sont une véritable confession de foi trinitaire sur le mode liturgique, et on a fait l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'un hymne qu'on récitait lors du baptême.

Le chiffre cardinal 1 y apparaît sept fois. Par souci de clarté, on traduit chaque expression « un-e seul-e... » puisque tout le passage joue sur l'affirmation de l'unicité de chaque sujet, qui vient appuyer la thématique de l'unité.

L'idée à démontrer est que l'Eglise constitue « un seul corps », et cela malgré la multiplicité d'individus qui la constituent. Paul va donc proposer des arguments à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il rassemble trois « piliers » de la vie croyante : l'appel, le baptême, l'espérance.

L'appel appartient au passé, il a été scellé par le baptême et s'accompagne de la confession de foi prononcée par le baptisé adulte. L'espérance tourne la pensée vers l'avenir. Au centre, il y a la vie présente en Eglise, qui constitue le corps. Comme il n'y a qu'une vie, chaque élément nommé et qui la constitue ne peut être qu'unique. L'exemple le plus concret dans la vie du croyant est son baptême qu'il a demandé et reçu : ce rite l'unit au Christ une fois pour toutes ; il fait entrer le croyant dans la vie nouvelle, placée sous le signe de l'amour (on retrouve ici les 3 vertus exposées en 1 Co 13 : espérance, foi, amour).

Les versets 4-6 nomment Dieu en ses trois personnes : l'Esprit est cité en premier, car l'appel du croyant lui est imputé ; puis le croyant adhère au Christ par la foi et il reçoit le baptême en cette foi unique ; et enfin, par le Christ, il parvient jusqu'au Père transcendant. Dieu étant Dieu de tout l'univers (« tous » peut se référer à « toutes choses » ou à « tous les humains »), en lui toutes choses sont englobées et récapitulées. Il est donc logique que l'hymne se termine avec Dieu, car c'est lui qui a organisé la réconciliation par son Fils, puis appelé les hommes à la foi par l'Esprit.

L'auteur tend ainsi à montrer que toutes choses ont été prévues, se sont déroulées et ont abouti à terme à une construction unique, celle de l'Eglise qui rassemble tous les croyants appelés qui confessent la foi au Christ. Il ne peut donc y avoir plusieurs Eglises, bien qu'il y ait nombre de communautés locales. Et à l'intérieur de chaque église, les croyants forment un tout : hostilités et divisions n'ont donc pas de sens ; elles remettraient en cause la stabilité de l'édifice entier.

Or, en 1,22-23 et 4,15-16, le Christ est présenté comme « chef » de l'Eglise et « tête » du corps (même terme en grec ; le jeu de mots est voulu), ce qui permet de lui donner non seulement une place d'autorité, mais aussi un lien physique, ontologique, avec les membres de l'Eglise (on comparera avec 1 Co 12, où tout le corps du Christ est l'Eglise). Le développement des versets 4-6 vise à replacer le croyant dans la pensée de son appartenance à un corps unique soumis à un chef unique.

Le propos est tout à fait original (et dénote un prolongement de la pensée de Paul, telle qu'exprimée par exemple en 1 Co 12), car il présente l'Eglise comme l'expansion cosmique du Christ. Le Christ ressuscité

dans son corps, est exalté au ciel. La souveraineté du Messie sur son peuple est soulignée, et l'Eglise comme rassemblement de croyants bénéficie de ce corps exalté et céleste. Elle devient elle-même corps cosmique.

Le **verset 7** vient en conclusion de notre passage et introduit une modulation bienvenue. Tandis que nous pourrions penser que l'argumentation paulinienne vise à transformer l'ensemble des croyants en une masse indistincte et soumise, ce dernier verset s'adresse bien à « chacun » (par parallèle avec les sept « 1 » des versets 4-6, on peut l'entendre comme *chaque-1*) dont le destin unique (la grâce qu'il a personnellement reçue) vient s'articuler avec l'ensemble du corps. L'auteur s'inclut lui-même dans le propos (« nous »), comme bénéficiaire d'une grâce commune.

L'idée que cette grâce est « donnée » (double mention dans le verset) empêche de penser qu'il faudrait l'acquérir par une multiplication d'œuvres dans la communauté.

Chaque croyant est invité à prendre sa place personnelle, et à contribuer à l'ensemble du corps selon sa propre « mesure ». Cette vocation et cette responsabilité individuelles sont encore l'œuvre du Christ.

Ainsi « unicité » et « unité » n'équivalent pas à « uniformisation » : chaque membre a sa place et son rôle unique, pour le bien de tous, sous la seigneurie du Christ.

Christine PRIETO (EPUdF) pour Point KT